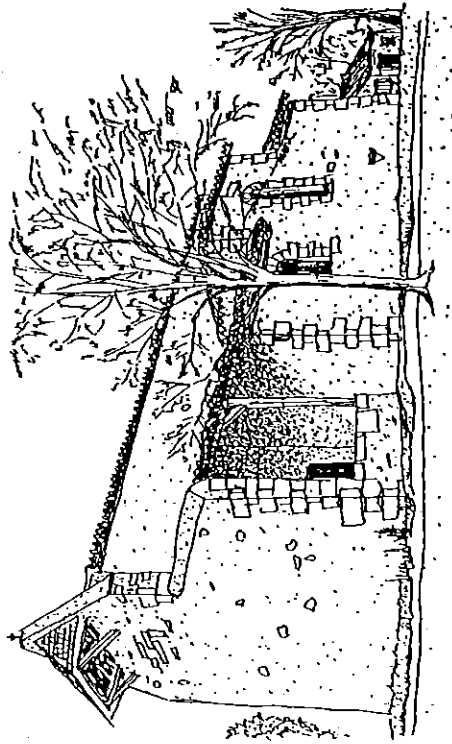


ROQUEFORT

Église Saint-Jean-Baptiste/Sainte-Radegonde

Dominant la rive gauche du Gers, la primitive église sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, contiguë à l'ancien cimetière également disparu, se situait au sud de l'éperon abrupt qui s'enorgueillit du beau château avec massive tour carrée. Un chrisme parlant ornait cette église.

Sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste ("parmi les enfants des femmes, nul ne s'est levé de plus grand que Jean-Baptiste") désormais supplanté par Sainte-Radegonde (source miraculeuse au sud de l'ancienne église), l'actuelle église de Roquefort, (Ruppeforti) fut édiflée en 1784 ; puis, transformée en 1880 avec exhaussement de 3 mètres, et agrandissement de la totalité du sanctuaire à pans coupés.



D'orientation liturgique, le clocher-mur pignon d'origine forme la façade occidentale ; l'entrée primitive au sud, sous auvent, a été conservée. La nef unique à 3 travées sous voûtes d'ogives à nervures de briques s'ouvre, au nord et au midi, sur les chapelles Saint-Joseph et de la Vierge, avec tribune en bois à l'occident, sacristie au sud.

Le maître-autel avec ciborium et anges adorateurs ainsi que ceux des deux chapelles sont en marbre blanc dans le style fin XIXe. Seul un antique autel-tombeau en bois est placé dans une chapelle fermée au midi.

La nef est éclairée par deux fenêtres cintrées au nord et une au midi. Le sanctuaire à pans coupés comporte trois grandes fenêtres avec vitraux XIXe :

Sainte-Radegonde ; le Christ Sauveur ; Saint-Jean, évangéliste ; chaque chapelle comporte un vitrail à l'effigie de son titulaire.

Le mobilier de l'église est estimable et provient, en partie, de l'église de Clarac sous le vocable de Saint-André, déduite en 1975. Il faut remarquer les statues de la Vierge en bois doré (chapelle du midi), de Saint-André avec sa croix caractéristique ; Saint-Roch, saint rural par excellence ; et, surtout, Vierge assise à l'enfant sur les genoux et, dans la sacristie, un calvaire encadré.

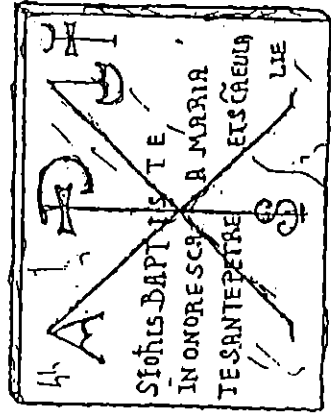
La cuve baptismale tente de rappeler l'octogone de la perfection chrismique tandis que les deux cloches qui ne rythment plus qu'une fois par mois la vie paroissiale, marquent dans leur bronze, l'une qu'elle date de 1595 et fut refondue en 1832 ; l'autre qu'elle se nomme Sainte-Amande et fut donnée en 1845 par le recteur Montagnac de Homps. La cloche déposée de Saint-André de Clarac porte la date de 1810.

L'actuel cimetière se signale par l'impressionnant socle de la croix hosannière et d'encore parfaite orientation liturgique des tombes.

Si son architecture modeste, bien équilibrée, n'invite pas à une mystique de sommet, sa simplicité et son cadre restituent la paix des champs et l'action de grâces au quotidien.

Jean LAMARQUE

A voir dans la commune : le château.



Chrisme de Roquefort